

**Virginie Gutknecht**

# Les oiseaux migrateurs

*Une traversée de la maladie de Parkinson*



**empreinte**  
— temps présent. —

# Contenu

1. [Quatrième de couverture](#)
2. [Titre](#)
3. [Copyright](#)
4. [Sommaire](#)
5. [Remerciements](#)
5. [Exergue](#)
7. [Introduction](#)
3. [1 • Le grand bouleversement](#)
3. [2 • Le courage de parler](#)
3. [3 • Été en Crète](#)
1. [4 • Guide des oiseaux migrateurs...](#)
2. [5 • Des nouvelles capacités insoupçonnées ou des talents déterrés](#)
3. [6 • Entrer dans l'arène](#)
4. [7 • La Corse](#)
5. [8 • Rebondir](#)
5. [9 • Pause thermale](#)
7. [10 • Touchée en plein cœur](#)
3. [11 • La foi ou la crainte](#)
3. [12 • Déception](#)
3. [13 • L'amour du vigneron](#)
1. [14 • Bougonner, moi ?](#)

2. [En guise de conclusion...](#)
3. [Éléments de bibliographie](#)
4. [Notes](#)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Après environ cinq mois de traitement, j'ai l'occasion de participer à un week-end de rencontres féminines chrétiennes. Nous chantons ensemble, nous prions ensemble et recevons un enseignement biblique passionnant. Le « grand jour » du premier bilan de la maladie est fixé précisément le lundi suivant ce week-end.

Les propos du médecin sont extrêmement positifs, il me trouve spectaculairement améliorée et je m'en réjouis, ainsi que tous mes proches. Il ose même annoncer que l'on va vers « quelque chose de favorable » en ce qui concerne la vitesse d'évolution de la maladie. Quelle différence avec la première consultation ! Mais je sais ce que je dois à la prière et aux paroles d'encouragement de mon mari, sans oublier son aide à la maison. Je dois aussi beaucoup à celles et ceux qui m'ont transmis certaines paroles de la Bible qui m'ont relevée de la tristesse et même du désespoir. Je peux affirmer que chaque fois que je me suis approchée de Dieu par la prière, plus encore, chaque fois que j'ai été portée auprès de Dieu par la prière de ceux qui m'entourent, je m'en suis trouvée fortifiée moralement mais aussi physiquement. Je garde dans mon cœur ces belles paroles données par l'oratrice lors du week-end précédent : « Quand vous aurez des cheveux blancs, vous direz : si j'avais su, je ne me serais pas tant inquiétée... »

Hormis à mon mari – mon confident – et à un tout petit groupe d'amis qui me soutient dans la prière (j'étais sûre de leur discrétion et je les en remercie chaleureusement) je n'ai encore osé parler à personne de ma maladie et, en particulier, à aucun de mes enfants. Tous ignorent cette maladie. Tous ? Pas vraiment ! Une petite élève infirmière a déjà « la puce à l'oreille ». Perspicace, elle a remarqué une date surlignée sur le calendrier : la date de la consultation de contrôle chez le neurologue. Elle me questionne alors : « c'est quoi, ça ? » et, sans me laisser d'alternative, elle passe en revue tous les types de maladies neurologiques existantes. Elle a parfaitement appris son cours ! Elle énumère ainsi toutes les maladies qu'elle connaît. À chaque fois je réponds par la négative. Elle se risque alors à dire : ne serait-ce pas la maladie où l'on « sucre des fraises » ?

Petit silence, puis fou rire ! Après confirmation de ce diagnostic inattendu, je lui ai aussi fait part des avis rassurants donnés par le corps médical.

J'ai puisé dans la force reçue lors de la deuxième consultation – rassurante quant à l'évolution de la maladie – le courage de parler à nos enfants. Ce qui me retenait de le faire, c'était le désir de ne pas leur faire de peine et de ne pas les inquiéter. J'avais surtout besoin d'être rassurée par rapport à une éventuelle transmission génétique. J'ai posé la question plusieurs fois au médecin jusqu'à ce que je sente son agacement. J'ai donc parlé individuellement à chacun de nos enfants – sans mentir au sujet du diagnostic et sans cacher le fait que cette maladie débutait plus tôt qu'à l'habitude. Je les ai ensuite rassurés en leur affirmant qu'à l'issue de la deuxième visite, le médecin concluait à une forme peu évolutive et réagissant très bien au traitement pourtant léger.

Ce pronostic favorable laissait, au thérapeute, une marge de progression importante dans le traitement. Par ailleurs – et il l’a fait à plusieurs reprises – mon médecin affirma que cette maladie serait bientôt banale, dans sa prise en charge, compte tenu des progrès pharmacologiques actuels.

J’ai l’impression que cette annonce à nos enfants s’est passée le mieux possible. Ils ont été rassurés de me voir finalement en bonne forme.

À l’opposé, je n’ai pas réussi à parler aux membres de ma famille ou de ma belle-famille, je pensais qu’il n’y avait pas urgence à en parler trop tôt mais le temps des questions est venu plus vite que prévu. Les petits-enfants très curieux posaient des questions inattendues :

« Pourquoi tu vas à deux à l’heure ? » Un peu surprise, je ne sais que répondre. « Heu !... Mais je peux marcher vite aussi. » Et c’est vrai, c’est encore un paradoxe de cette maladie, on peine parfois pour franchir une petite distance mais on peut encore escalader le Puy-de-Dôme ; je l’ai fait récemment. C’est plus facile quand l’un d’eux me demande pourquoi j’ai l’air fatigué et si j’ai une petite maladie. Je réponds par l’affirmative et je lui fais un gros bisou : « C’est bien une petite maladie, ne t’inquiète pas, ça ne nous empêche pas d’être heureux tous ensemble. »

## **La crainte de faire de la peine**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Heureusement, Catherine a un second livre à me proposer *Les trésors de la foi*. Elle l'a trouvé dans les greniers de la maison qu'elle quitte, parmi d'autres livres anciens. Il s'agit d'un livre écrit par Charles Spurgeon<sup>14</sup>. Il ne comporte pas de date d'édition mais il paraît relativement ancien. La préface est rédigée par l'auteur lui-même. Le livre se présente comme un calendrier perpétuel et propose, chaque jour, une méditation autour d'un verset biblique. En me l'offrant, Catherine est loin de se douter qu'il sera mon compagnon de chaque jour, un véritable antidote à la crainte. Je me précipite sur ce trésor et je l'ouvre à la page de la méditation du jour, c'est-à-dire le 13 juillet.

Un verset, dans le livre de Jérémie, annonce avec certitude : *Sois sûr que je te sauverai et que tu ne mourras pas par l'épée. Ta vie sera ta part de butin parce que tu as eu confiance en moi, déclare l'Éternel*<sup>15</sup>.

Personne n'a jamais cru et ne croira jamais en Jésus en vain : « En qui donc un homme peut-il se confier mieux qu'en son auteur ? Puissions-nous en toute chose vivre par la foi ; nous serons alors délivrés de tous les dangers ! Le Seigneur dit : *certainement, je te délivrerai !* Notez ce divin « certainement ». Quoi que ce soit qui puisse être incertain, le soin de Dieu pour les croyants est certain. Dieu lui-même est le gardien de ses enfants. Sous son aile sacrée il y a sécurité quand tout est danger à l'extérieur. Nous pouvons accepter cette promesse pour sûre et dans toutes nos conjonctures, nous ne la verrons point faillir. Nous espérons, peut-être, être délivrés parce que nous avons des amis, parce que nous sommes prudents, que nous croyons en un présage heureux ; mais aucune de ces choses ne vaut la moitié de cette déclaration de Dieu : *parce que tu as eu confiance en moi*.

Je lis et relis jusqu'à ce que j'en sois bien imprégnée et je relirai encore, jour après jour, ces textes qui m'aident à avancer quotidiennement en déposant mon souci car il est vain : *Ce n'est pas en vous faisant du souci que vous pouvez ajouter un seul jour à votre vie*<sup>16</sup>.

Avec ces deux livres si différents, j'avais le choix : m'engager sur la route de la foi jour après jour ou me laisser emporter par la crainte du lendemain qui nous empêche de vivre dans la paix et la joie de l'aujourd'hui de Dieu.

Un peu plus tard, à la maison, Dan, notre fils, et son épouse sont venus passer leurs vacances auprès de nous. Nos enfants sont proches et pleins de tendresse pour moi. Je ne sais comment dire l'amour qu'ils me portent. Lors de ce séjour, ils me font remarquer une sorte de lésion suspecte derrière la cuisse qui progresse rapidement. On soupçonne une mycose mais un dermatologue diagnostique un zona assez peu courant à grosses vésicules et indolore. Je demande si des mesures sont à prendre par rapport à ma belle-fille qui attend un bébé. Non, il n'y a pas de contagiosité particulière. Elle ne semble d'ailleurs pas s'en inquiéter et garde son beau sourire. Ils me donnent un sérieux coup de main pour les courses de cuisine et pour toutes les tâches qui m'incombent. Souvent nous mangeons tous ensemble sur la terrasse à l'ombre de la treille : les six enfants, leurs conjoints, leurs enfants et nous, heureux parents ! Ça vaut bien la Crête ! J'apprécie l'aide des enfants car je suis fatiguée mais, par contre, je ne ressens aucune douleur. Ceci m'étonne mais j'apprends que certaines formes de zona sans douleur ont déjà été observées. Ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre ! Les choses rentrent vite dans l'ordre mais la fin de l'été me laisse nostalgique. Certainement, insuffisamment ferme dans la foi, pour soutenir les assauts de la maladie et de l'inquiétude quant à l'avenir.

Je dois reprendre le travail et il m'est difficile d'être confrontée à des situations de handicap, voire de dépendance, chez les personnes qui ont développé la même maladie que moi. La spécificité de mon travail est l'accueil et l'orientation de toute personne en situation de handicap – enfants ou adultes – pour les conseiller dans le domaine scolaire ou professionnel adapté et/ou protégé. Des formations restent toutefois envisageables et quand le handicap est trop lourd, ne permettant plus le travail, la personne est orientée vers des structures adaptées à ses possibilités. Les polyhandicapés très dépendants sont dirigés vers des établissements spécifiques permettant leur accueil. La particularité de notre service, est d'accueillir des personnes qui cumulent les difficultés familiales, financières, professionnelles et sociales.

Il n'y a pas deux patients identiques face à la maladie de Parkinson. C'est pourquoi il faut éviter de se comparer. Évitez aussi de fureter sur Internet ou sur d'autres moyens modernes d'information. Sur mon lieu de travail, j'étais parfois sollicitée pour rendre visite aux personnes à domicile. Je dois avouer que certaines fois leur courage m'a relevée et m'a édifiée. Combien de personnes – sportifs, artistes, pères ou mères de famille etc. – font des choses merveilleuses avec un handicap ? L'auraient-ils fait sans avoir dû surmonter leurs difficultés ? Je reste admirative, par exemple, devant les sportifs des jeux paralympiques !

**Pensées pies ou pensées colombes**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cet été, j'ai participé à un concours de pétanque, il manquait quelqu'un pour compléter une équipe. Je suis totalement inexpérimentée. Or, mon co-équipier était un champion. À chaque boule un peu difficile à jouer, il posait son pied à l'endroit que je devais viser pour que, compte tenu des irrégularités du sol, la boule aille se placer au plus proche du cochonnet. Ainsi, la boule arrivait juste au bon endroit et finalement nous gagnâmes la compétition avec un score magnifique. Mais le lendemain, livrée à moi-même je fus « bonne dernière » mais tous se remémoraient la victoire précédente et vantaient l'art de l'expert qui avait réussi avec succès, malgré le poids que constituait sa co-équipière. Cette comparaison offre une bonne analogie avec le verset cité plus haut, Dieu nous fait le grand cadeau de nous prendre dans son équipe pour gagner ; mais le mérite, la gloire et l'honneur lui reviennent totalement.

Oui, la maladie nous apprend aussi l'humilité et nous garde dans la simplicité. Considérons l'exemple de l'apôtre Paul qui, malgré les merveilleux talents qu'il exerçait et les miracles qu'il opérait, a gardé, sa vie durant, une *écharde dans la chair*. Malgré ses prières et celles de son entourage, Dieu ne l'en a pas délivré et ceci, d'après Paul lui-même, afin qu'il ne s'enfle pas d'orgueil.

Il n'aura pour toute fierté que celle d'avoir mené le plus grand et le meilleur des combats, et d'avoir gardé la foi jusqu'à son dernier souffle. Ce privilège n'est pas réservé à ce héros de la foi, au contraire Paul nous demande d'être ses imitateurs.

N'oublions pas que l'isolement est un danger à combattre à tout prix. De nombreuses associations s'emploient à briser le confinement en organisant des sorties, des distractions et en fournissant aux personnes en situation de handicap des moyens de transport adaptés. Pour ma part, c'est à l'église que je trouve ce secours et ce garde-fou. J'y ressens la présence de Jésus, présence aimante qui m'accueille : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau et je vous donnerai le repos*<sup>30</sup>.

## Entrer dans l'arène

Dans cette épreuve, je ne rencontre pas seulement des moments faciles ; les hauts et les bas alternent mais je m'accroche aux promesses de Dieu qui parfois sont précises et tombent à point nommé. Une parole prononcée au bon moment procure de grands bienfaits !

Sur mon lieu de travail, la confrontation au handicap évolué – il s'agit, comme je l'ai déjà indiqué, de mon activité professionnelle – m'était pénible, me contraignant presque à fuir la réalité en me projetant dans un avenir plus serein. Parfois, je discernais la façon dont Dieu coordonnait toutes choses pour qu'ensemble elles concourent à mon bien. Mais d'autres fois, ma situation m'effrayait, au point qu'il me semblait que la vie était un jeu d'échecs et que mon adversaire l'emporterait. Il sait placer ses pions pour contrecarrer mon espérance, ma foi et mon amour pour Dieu et les mettre en échec.

J'imaginai le pire. J'acceptais alors d'ouvrir la porte à l'imagination, oubliant que c'est sur la réalité et sur la promesse de Dieu que je devais m'appuyer pour vivre chaque jour pleinement, et non pas en me tournant en arrière ou en anticipant le lendemain.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Lui, il fait des choses extraordinaires, personne ne peut les comprendre... En effet, Dieu blesse et il guérit, il frappe et il soigne la blessure. Tu peux connaître de nombreux malheurs, il te protégera toujours et le mal ne te touchera pas... Tu connaîtras le bonheur dans ta maison. Quand tu visiteras le troupeau, rien ne manquera. Tu verras grandir le nombre de tes enfants. Et les enfants de leurs enfants pousseront comme l'herbe des champs. Tu seras pleine de force jusqu'à ta mort comme une gerbe de blé au temps de la récolte<sup>38</sup>.*

Dans les moments difficiles je m'appuie sur ce texte, je m'étais inquiétée pour rien. J'affectionne particulièrement les promesses concernant les enfants. Je veux croire que je serai pleine de force jusqu'à la mort qui viendra m'emporter comme une gerbe de blé au temps de la récolte. Ni trop tôt, ni trop tard. Je crois que je dirai alors : je m'étais inquiétée pour rien.

Ce n'est pas toujours à travers la parole des chrétiens que Dieu nous parle. Ma collègue de travail m'avait déjà transmis ces paroles du livre de Job. Elle, qui n'avait jamais lu la Bible, les prononça presque littéralement pour me consoler quand je lui appris la mauvaise nouvelle. Elle et moi travaillons au contact de personnes handicapées. Elle connaît mon attachement à la foi chrétienne. Elle sait aussi que j'aime encourager ceux qui souffrent, les incitant à vivre l'instant présent, sans le gâcher par la crainte de l'avenir. J'ajoute souvent cette petite phrase de l'Évangile : « à chaque jour suffit sa peine ». J'ai souvent constaté que ces mots du Christ redonnaient courage et espoir.

Elle me dit donc : « Tu sais si bien redonner courage aux gens que tu reçois, tu vas pouvoir le faire pour toi-même ». Effectivement ce que je croyais vrai pour les autres, c'est-à-dire qu'il est possible de vivre heureux, tourné vers l'avenir, même avec un handicap, *je devais le croire vrai pour moi, je devais le vouloir.*

Inutile de se forcer pour penser à son malheur car il prend, de lui-même, toute la place en nous. Par contre, espérer en Dieu exige davantage d'efforts. Le prophète Jérémie, homme de douleur mais aussi homme de foi, en a fait l'expérience.

Mais qui se vantera d'être capable de bannir parfaitement la crainte et l'inquiétude face à une maladie sévère ? C'est une sorte de bras de fer et il faut muscler son bras, c'est-à-dire sa foi. Il ne faut pas non plus hésiter à demander de l'aide. Nous sommes souvent comme un petit enfant qui dit : « je veux faire tout seul ». C'est bien le but, mais croire s'apprend : « Je crois Seigneur, mais viens au secours de mon incrédulité ! »

Déjà six ans depuis le diagnostic de « maladie de Parkinson » ! C'est une maladie qui devient très fréquente, et pour laquelle la thérapeutique est sans cesse en progrès. Le neurologue a adroitement adapté mon traitement durant cette période et je veux remercier Dieu pour la sagesse et la science, la sensibilité aussi, qu'il accorde aux chercheurs, aux médecins, aux soignants. Leur travail est exigeant et difficile. À la fin de chaque visite spécialisée, le médecin me rappelait l'importance de modérer mon stress. Mais de grandes joies – génératrices de stress elles aussi – nous attendaient : la naissance tant attendue d'une seconde petite fille, Hanna (nous avons déjà cinq petits-fils et une petite fille) et la nouvelle greffe rénale pour l'un de nos enfants, laquelle s'est déroulée parfaitement ! Nous exprimons une immense gratitude à la famille qui a donné cet organe pour notre fils et nous prions pour que Dieu les récompense.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Déception

En novembre, nous repartons en Afrique pour une mission plus paisible que la précédente. Mes douleurs à l'épaule, persistantes, rendent certaines activités difficiles. Par exemple, lors des visites médicales à l'école, je peine à tenir l'otoscope pour examiner les tympons des enfants. Le vent et la fraîcheur nocturne toute relative (25°) provoquent des otites souvent purulentes et perforées. J'ai pris, malgré tout, beaucoup de plaisir à faire chanter les enfants. Le plaisir était réciproque.

Au retour, j'imagine reprendre mon petit rythme, mes habitudes de vie, ainsi que le suivi médical et la rééducation deux fois par semaine. Je pense aussi continuer à vivre paisiblement sous le regard de Dieu. On me fait parfois remarquer ma démarche un peu chaloupée ou, selon les dires du neurologue, « en danseuse javanaise ». Personnellement cela ne me dérange pas trop, j'ai l'impression que je vole ou encore que je nage. Je m'en amuse presque mais cela ne durera pas longtemps.

Ce type de mouvements involontaires touche aussi le cou, provoquant des mouvements de la tête qui me font remarquer par mon entourage. Je mets tous ces symptômes sur le compte de la fatigue inévitable au retour d'Afrique. Une semaine après mon retour, je fais trois chutes consécutives : une par jour ! Une première, dans la cuisine, simplement en rangeant de la vaisselle dans un placard, je m'en sors avec un simple bleu au genou, une deuxième, elle aussi au domicile, sans raison particulière, enfin une troisième fois, je suis tombée sur le dos et j'ai eu des difficultés à retrouver mon souffle. Toutefois je réussis, là encore, à me relever. Je commence toutefois à craindre de marcher. La visite chez le neurologue, toujours prévue de longue date, arrive à point nommé. Pour la première fois, je consens à ce que mon mari m'accompagne. En écoutant le récit de mes chutes, il apparaît clairement au spécialiste qu'elles sont en rapport avec mes fameux faux mouvements qui me font perdre l'équilibre sans que je puisse me contrôler. Ces chutes sont imprévisibles. Une autre piste est explorée. C'est celle, éventuelle, d'une baisse de tension artérielle qui accentuerait les pertes d'équilibre. Le bilan est négatif, le cœur est innocenté, « j'ai des carotides de bûcheron ! »

Je souffre depuis longtemps de douleurs dorsales mais ces chutes ont considérablement aggravé ces anciennes douleurs. C'est pourquoi mon mari me propose des examens radiologiques et une IRM. Nous avons été un peu surpris d'apprendre que j'avais deux tassements vertébraux récents. Le neurochirurgien consulté propose une plastie osseuse au niveau de ces vertèbres. Cette intervention est aussi retenue par l'un de nos amis lui-même neurochirurgien. Mon mari consulte immédiatement un confrère radiologue spécialisé en neuroradiologie interventionnelle. Ils avaient travaillé ensemble au début de la mise en place de cette technique révolutionnaire qui vise à traiter les lésions de façon non invasive : on peut désormais accéder à la zone concernée sans geste chirurgical, mais en se laissant guider par les images radiologiques. Cette technique s'étend à d'autres pathologies. C'est donc une intervention de ce type qui m'est proposée : une cimentoplastie. Cette opération se pratique sous une anesthésie générale légère doublée d'une anesthésie locale. Elle permet donc d'injecter du ciment à l'intérieur des corps vertébraux écrasés pour leur permettre de retrouver leur aspect initial et de ne plus bouger et, par là-même, de faire cesser les douleurs. En cours d'intervention, j'entendais parfois des bruits très sonores ressemblant à des coups de marteau, je pensais que c'était le bruit d'un appareil IRM situé à proximité. Il n'en était rien. Il s'agissait bien d'un marteau que l'on utilise pour faire pénétrer le trocart (grosse aiguille) dans la vertèbre avec une infinie prudence, trocart qui va servir à injecter le ciment dans la vertèbre qui sera ainsi consolidée.

J'ai, là encore, été au bénéfice de la prière de mon mari – chaque matin, avec amour, il demande la bénédiction de Dieu sur moi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Éléments de bibliographie

HAUSSER-HAUW CHANTAL, JARRAYA, BÉCHIR, BOURDAIN FRÉDÉRIC, *Vivre avec la maladie de Parkinson*, Albin Michel, 2016

SARAGONI AMÉLIE, GUILLAUMIN PIERRE, *Vivre au quotidien avec la maladie de Parkinson*, de Boeck, 2017

DEFEBVRE LUC, VÉRIN MARC, *La maladie de Parkinson*, Elsevier-Masson, 2015

NIEOULLON ANDRÉ, *Vaincre la maladie de Parkinson ?*, de Boeck, 2017

POLYDOR JEAN-PIERRE, *Parkinson, et tremblements essentiels. Mode d'emploi*, l'Esprit du temps, 2014

VANDERHEYDEN JEAN-ÉMILE, BOUILLIEZ DOMINIQUE-JEAN, *Traiter le parkinson prise en charge globale et multidisciplinaire du patient parkinsonien*, de Boeck, 2010

DUJARDIN KATHY, DEFEBVRE LUC, *Neuropsychologie de la maladie de Parkinson et des syndromes apparentés*, Masson, 2007

POLLAK PIERRE, *La maladie de Parkinson*, Odile Jacob, 2004

CZERNECKI VIRGINIE, BONNET ANNE-MARIE, HERGUETA THIERRY, *La maladie de Parkinson : au-delà des troubles moteurs*, John Libbey, 2013

BONNET ANNE-MARIE, HERGUETA THIERRY, *La maladie de Parkinson au jour le jour*, John Libbey, 2016

BONNET ANNE-MARIE, HERGUETA THIERRY, *La maladie de Parkinson*, Masson, 2009

Site Internet

<http://www.imnc-bordeaux.org>

- 
1. Jérémie 8,7.
  2. Romains 12,15.
  3. Psaumes 104,5-9.
  4. Éphésiens 3,10-12.
  5. Philippiens 2,24-28.
  6. Marc 5,40.
  7. Luc 22,39-46.
  8. Mathieu 7,10.
  9. Jacques Brel, *Le prochain amour*.
  10. Françoise Dolto, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, le Seuil, 1982.
  11. Marc 9,41.
  12. Job 6,14.
  13. Jérémie 31,17.
  14. Spurgeon Charles, *Les trésors de la foi*, réédition, Europresse, 2015.
  15. Jérémie 39,18.
  16. Matthieu 6,27.
  17. Jean 14,27.
  18. Galates 5,22.
  19. Philippiens 4,8.
  20. Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob, 2002.
  21. Psaume 118,17.
  22. Hébreux 10,20.
  23. Éphésiens 4,15.
  24. 2 Corinthiens 12,10.
  25. 1 Corinthiens 12,22 et 26.
  26. Ecclésiaste 3,1-3.
  27. 2 Corinthiens 4,16.
  28. Jean 3,3.
  29. Jean 15,5.
  30. Matthieu 11,28.
  31. Job 2,9.
  32. 1 Corinthiens 10,13.
  33. 2 Corinthiens 12,9.
  34. Jean 15,5.
  35. Psaume 91,11.
  36. Psaume 103,5.

37. Ésaïe 40,28-31.

38. D'après Job 4,3-6 et Job 5,8-9 ; 18-19 ; 24-26. Je me permets de citer ce passage au féminin.

39. Éphésiens 3,20.

40. 1 Rois 6,5-6.

41. 1 Jean 4,17.

42. Psaumes 94,19.

43. Hébreux 4,12.

44. Genèse 17,15-17.

45. Genèse 18,12-14.

46. Psaume 107,28-30.

47. Apocalypse 21,3-4.

48. Marc 4,41.

49. Philippiens 4,6-7.